

Conférence sur Jean-Marie Gustave Le Clézio par les membres de l'atelier recherche littéraire

Les membres de l'atelier de « Recherche littéraire » ont innové en nous présentant un auteur contemporain, Jean-Marie Gustave Le Clézio, né en 1940, qui a obtenu le Prix Nobel de Littérature 2008. Prix prestigieux obtenu par Sully Prudhomme en 1901 (première attribution) puis, après Gide et Mauriac entre autres, par Albert Camus en 1954. En 1964 Jean-Paul Sartre l'a refusé. Jean-Marie Gustave Le Clézio serait donc notre 8ème Prix Nobel de littérature, ce qui n'est pas négligeable !

Nous sont présentées d'abord la multitude des « racines » qui seront la matière première de ses œuvres, d'autant plus que cet écrivain cultive « *l'absence d'oubli* ».

Elles sont *bretonnes* par l'ancêtre François Alexis Le Clézio, Soldat de l'An II qui quitte Lorient pour faire du commerce à L'Isle de France, (île Maurice) d'où ses *racines mauriciennes*. Ses *racines africaines* viennent de son père qui est médecin militaire dans les brousses du Kenya et que la famille ira voir en 1947, le gamin a 7 ans, et déjà là il écrit « Un long voyage ». La famille regagne *Nice*, le père rentre en 1952, le gamin a 12 ans, le père fait régner « *rigueur et parcimonie* ». Les lectures, les maraudes, puis les séjours de 6 mois dans les tribus mexicaines lui offrent *des racines amérindiennes*. Toutes ces racines seront présentes dans ses nombreux livres.

En 1963 il obtient, à 23 ans, le Prix Renaudot pour « *Le Procès verbal* », mais il a déjà écrit plus de 30 livres. Ce livre se situe pendant la guerre d'Algérie : Adam Polo, son héros, est-il un déserteur ou un fou ? Dans « *Onitsha* » (1991) ce sont les révoltes et les combats du Biafra qui sont les lieux de l'histoire de ce gamin de 7 ans qui retrouve son père inconnu. En 1992, « *Etoile errante* » sera dédié aux enfants capturés pendant la guerre 39/45 et dans « La guerre », (« *La guerre ce n'est pas une histoire de femmes, dit-il, c'est la plus stérile des réunions d'hommes* »). C'est celle du Viet-Nam cette fois mais toutes les éternelles violences sont pourfendues et, par rapport à ces horreurs, la paix doit nous sembler merveilleuse ; des trêves sont possibles, l'homme doit s'y employer. Des lueurs d'espoir finissent toujours par éloigner le désespoir.

« *Chercheur d'or* » (1985) c'est son grand-père, « *La ritournelle de la faim* » (2008) est un hommage poignant écrit pour sa mère, « *une jeune fille qui fut une héroïne malgré elle* » : faim des années de restriction, faim de racines, fin de l'enfance. Dans « *Gens des nuages* » qu'il écrit avec sa femme Jémia, ; il partage avec elle ses racines perdues dans le désert subsaharien. Dans « *Poisson d'or* » (1996), la petite marocaine, Leïla, est kidnappée et ses aventures de violences et de misères seront contrebalancées par la découverte de la musique, des musiques, africaine, jamaïcaine et jazz... alors qu'elle est pourtant à demi sourde ! Le bonheur finira par lui faire face. Ce « *Poisson d'or* », qui fait référence à tous les romans précédents est à privilégier ; c'est un contrepoison pour tous les extrémismes et nationalismes qui nous menacent toujours.

Pour illustrer le style de Le Clézio nous écoutons deux contes dans lesquels l'élégance le dispute à la limpidité : « *Mondo* » et « *Petite croix* », tirés de « *Mondo et autres histoires et L'inconnu sur la terre* » de 1978. Dans ces contes, tels qu'ils ont été lus, il y a toutes les précisions de la vie et son cortège de solitude, de répressions, d'injustices et aussi toutes les beautés du monde, du cosmos. La simplicité est souvent bouleversante.

L'œuvre de cet écrivain est « *scandaleusement inclassable* »